

الرقم	الموضوع <i>Adolescents et travail</i>		مركز المرأة العربية للتدريب والبحوث 
البلد <i>Algérie</i>	موقع الواب :	المصدر : <i>El Moujahid</i>	
العدد و ص :	التاريخ <i>2012-06-12</i>		

Journée internationale contre le travail des enfants : Servitude des temps modernes

Dans certaines parties du monde, des enfants fabriquent des sacs, des bracelets et autres petits objets au coût dérisoire dont la finalité est de servir de jouets pour les petits ou de participer au confort matériel des grands dans d'autres pays, et dans tous les cas de figure, de servir comme plate-forme à un enrichissement des plus honteux. Ces enfants sont envoyés sous terre pour extraire de son ventre du minerai. Armés, ils sont également chair à canon, envoyés sur les fronts pour tuer dans des guerres tribales ou sacrifiés sur l'autel de la dépravation sexuelle ... Selon les récentes estimations de l'OIT, 215 millions d'enfants travaillent dans le monde, et plus de la moitié sont impliqués dans «les pires formes de travail des enfants». Ils devraient être à l'école, dans un centre de formation, acquérir un savoir-faire, mais le capital «aveugle», la bête immonde leur vole leur jeunesse et maintient leur communauté dans un état perpétuel de pauvreté matérielle et morale puisque la sève de cette communauté, sa jeunesse, au lieu de représenter l'espoir d'un avenir meilleur, est systématiquement tué dans l'œuf. Le travail des enfants recule, dit-on. Il ne serait que d'un peu plus de 200 millions ! C'est minimiser le travail de sape, insidieux, de la crise économique mondiale. Les ONG estiment qu'un enfant sur six dans le monde est pris dans les tenailles de cet enfer tissé par la cupidité. En Afrique subsaharienne, à peu près un enfant sur trois travaille, ce qui représente 70 millions d'enfants. En Asie du Sud, 50 autres millions d'enfants sont pris dans les rouages des «temps modernes». Une forte proportion de ces enfants travaillerait pour une activité d'exportation, c'est-à-dire pour des «patrons» domiciliés dans des pays occidentaux. Les secteurs les plus consommateurs d'innocence sont le textile, la fabrication des tapis, la récolte de tabac ou de cacao à destination des grands groupes internationaux. Ce serait une grave erreur de croire que seuls les pays pauvres ou émergents seraient coupables. Les pays développés ont aussi sur leurs grosses coupures bancaires les empreintes de leurs enfants. L'agriculture aux Etats-Unis, les services à la personne en Grande-Bretagne et le textile et le bâtiment en Europe du Sud... Et l'Algérie ? Ce phénomène touche aussi notre société. On a tous vu ces enfants gardiens de voitures ou en mission de mendicité sous le regard d'un parrain, parfois même receveurs dans le bus du grand frère ou de «papa». Si certaines activités ne sont pas répréhensibles contrairement à celles qu'on vient d'évoquer, il faut bien admettre que le travail des enfants existe. Toutes les tâches qu'accomplissent les enfants n'entrent pas, heureusement, dans cette catégorie. Aider ses parents dans une entreprise familiale sous certaines conditions, gagner un peu d'argent de poche pendant les vacances scolaires participent à la formation citoyenne et civique. En Algérie tout enfant âgé de six ans à droit à une seule «entreprise» ,

une seule fabrique : l'école, et les parents ont l'obligation de l'inscrire. Le parcours de l'enfance algérienne est, fort heureusement, exempt de ces armées d'enfants parqués dans des enclos dans l'attente d'un esclavagiste prêt à les lâcher dans ses rizières. Reste maintenant quelques accidents de parcours sur lesquels la société ne doit pas fermer les yeux. Hélas, il nous arrive tous de passer d'un pas affairé, sans prendre le temps de s'interroger sur cet enfant d'à peine 5 ans qui nous agrippe pour demander quelques pièces sous le regard de «son» adulte resté à l'écart.

M. Koursi